National Defence Défense nationale

Canadian Forces College

Collège des Forces Canadiennes

LE COMFOSCAN DOIT-IL CREER SON PROPRE RENSEIGNEMENT ?

CAPITAINE DE FRÉGATE ADEL BASLY

JCSP 46

Service Paper

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© 2020 Her Majesty the Queen in Right of Canada,
as represented by the Minister of National Defence.

PCEMI 46

Étude militaire

Avertissement

Les opinons exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© 2020 Sa Majesté la Reine du Chef du Canada,
représentée par le ministre de la Défense nationale.

Canada

CANADIAN FORCES COLLEGE – COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 46 – PCEMI 46
2019 – 2020

SERVICE PAPER - ÉTUDE MILITAIRE

LE COMFOSCAN DOIT-IL CREER SON PROPRE RENSEIGNEMENT ?

Capitaine de frégate Adel Basly

"This paper was written by a candidate attending the Canadian Forces College in fulfillment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence."

« La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale. »

LA COMFOSCAN DOIT-IL CREER SON PROPRE RENSEIGNEMENT ?

BUT

A l'issue d'une opération militaire, le Canada doit pouvoir expliquer le bien-fondé de son action à son opinion publique et aux autres États en présentant des preuves. De plus, le GOC et le CDS peuvent avoir besoin d'éléments d'information nouveaux pour prolonger leurs investigations et proposer éventuellement des cibles nouvelles. De la même manière, l'usage d'aéronefs pour détruire des bases terroristes n'est pas toujours la seule réponse appropriée. Donc, le but souhaitable de la COMFOSCAN (Commandement des forces d'opérations spéciales du Canada) est de créer son propre renseignement pour être capable à la fois de détruire des installations, appréhender des terroristes, mais également ramener des documents ou des photographies utiles. Ces opérations du niveau stratégique sont conduites en discrétion avec des moyens autonomes. Elles nécessitent une préparation minutieuse et sont exécutées par un personnel particulièrement sélectionné et entraîné. Ces missions délicates seront confiées aux futurs commandos de recherche et d'action en profondeur des forces spéciales canadiennes.

INTRODUCTION

L'environnement géostratégique se caractérise, en matière de défense et de sécurité, par une multiplication des menaces qui, perceptible depuis quelques années, devrait s'amplifier dans les décennies à venir. Aux menaces anciennes, viendront s'ajouter de nouvelles qui seront tout aussi imprévisibles que redoutables, comme le souligne Aymeric Chauprade[1]« l'environnement international est particulièrement instable, marqué par des menaces multiformes et diffuses. Les risques de crises perdurent, liés aux désaccords frontaliers, au statut de certaines minorités, aux passions religieuses ou à la présence d'arsenaux militaires importants et mal contrôlés. L'instabilité de certains États, les ambitions de certaines puissances régionales ou les tensions inter-ethniques ainsi que le

[1]Chauprade : Aymeric Chauprade, né le 13 janvier 1969 à La Ferté-Bernard, est un géopolitologue et homme politique français, il se rattache au courant réaliste de la théorie des relations internationales.

© 2020 Sa Majesté la Reine du chef du Canada représentée par le ministre de la Défense nationale.
Tous droits réservés.

développement du crime organisé et l'apparition du terrorisme agissant à l'échelle de la planète, représentent des risques réels ».

Dans le cadre de la lutte contre ces nouvelles menaces, l'outil performant qu'est devenu le COMFOSCAN , conduira sans doute à augmenter le nombre des opérations attribuées aux forces spéciales canadiennes, en particulier dans un potentiel cadre multinational.

Mais, pour éviter le type de problème comme celui affronté par les forces spéciales canadiennes au cours des récentes opérations en Afghanistan[2] à propos de l'échange de renseignements entre les coalisés, au point d'envenimer les rapports avec un des membres de la coalition et de provoquer un effet catastrophique sur les opérations multinationales, il ne paraît pas inopportun de porter une réflexion capacitaire sur le domaine du renseignement, qui d'une part, permettra au COMFOSCAN d'atteindre les autres entités militaires spéciales aux cours des échanges futurs, et lui permettra d'autre part de bien mener la planification d'une opération en autonome ce qui lui assurerait une capacité d'anticipation stratégique[3]. II deviendrait ainsi une véritable force de proposition auprès du chef d'état-major des armées. Après avoir souligné l'importance du volet renseignements pour les forces spéciales canadiennes, pour être en mesure de mener une manœuvre cohérente en s'adaptant aux contraintes toujours changeantes du contexte et des missions, il semble être nécessaire de créer une unité de renseignements spécifiques au sein du COMFOSCAN.

Pour bien étayer cette thèse, je vais la traiter suivant une triple perspective, après avoir dans une première partie présenter la création d'un centre de mise en œuvre de renseignements (CMORENS), je vais mettre en évidence l'importance des capacités nécessaires pour ce projet, pour enfin préciser la composition de cette unité de renseignements spécifiques.

DISCUSSION

[2] Les besoins en renseignements des forces spéciales coalisées
http://www.journal.forces.gc.ca/vo6/no4/operatio-fra.asp

[3] Le renforcement des forces spéciales françaises, avenir de la guerre ou conséquence de la crise ?
https://www.senat.fr/rap/r13-525/r13-525_mono.html#toc237

© 2020 Sa Majesté la Reine du chef du Canada représentée par le ministre de la Défense nationale.
Tous droits réservés.

Étant donné que j'ai aucune idée si une telle unité de renseignements spécifiques existe ou non au sein du COMFOSCAN , mais dans le cas où elle n'existence pas, je propose ce qui suit :

CREATION D'UN CMO SPECIALISE EN RENSEIGNEMENT OPERATIONNEL

L'unité peut bien entendu bénéficier des résultats de recherche d'un niveau supérieur (unités du renseignement), mais doit pouvoir être en mesure de rechercher son renseignement d'ambiance, d'environnement et à fin d'action pour rester autonome et planifier sa manœuvre dans la discrétion et avec une longueur d'avance sur l'adversaire.

Cette manœuvre se caractérise par la combinaison dans l'espace et le temps de capteurs techniques et humains très différents en terme de modalités de déploiement mais véritablement complémentaires en termes d'effets pour être capable de mener la guerre réseau centrique[4] qui est un type de guerre assez nouveau. Il s'agira donc de combiner les performances de chacun de ces systèmes, à des fins de synergie et d'économie des moyens, pour satisfaire des besoins en renseignements spécifiés au profit de demandeurs différenciés (échelons supérieurs ou subalternes, multinationaux ou nationaux).

Cette situation implique une architecture de renseignement complexe et suppose l'application de procédures rigoureuses et la disposition de moyens de traitement et de diffusion de l'information qui fondent la vocation propre du CMORENS, au sein de la chaîne de renseignement. Le fondement du CMO réside dans l'optimisation de l'emploi des capacités de recherche, ces dernières étant limitées en nombre au regard de l'étendue des besoins. Ce CMO renseignement, selon le vocable actuellement consacré, répond en fait plus à la notion de PC fonctionnel renseignement, dans la mesure où il procède à l'emploi de systèmes capteurs complexes et autonomes, chargés de mettre en œuvre leurs moyens respectifs dans le cadre de la manœuvre de renseignement spécialisée, conçue au sein du CMORENS en mutualisme avec les détachements de liaison des unités de renseignement.

[4] Les forces spéciales et la guerre réseau centrique
http://www.journal.forces.gc.ca/vo6/no4/operatio-fra.asp

© 2020 Sa Majesté la Reine du chef du Canada représentée par le ministre de la Défense nationale.
Tous droits réservés.

Compte-tenu de l'extrême sensibilité d'emploi des capteurs spécialisés, qui nécessite à la fois une étude appropriée du facteur risque, (capteurs humains notamment) et une coordination fine (capteurs techniques évoluant dans la 3ème dimension), le CMORENS et ses capteurs associés seront regroupés le plus souvent au niveau de l'état-major du PC de la COMFOSCAN. C'est en fait un PC fonctionnel de la recherche spécialisée car il doit conduire une manœuvre particulière et originale en amont et en parallèle de celle des forces, afin de participer au renseignement de planification de situation et de conduite.

Le CMORENS a donc pour vocation de satisfaire les besoins en renseignement de l'ensemble des échelons d'une chaîne opérationnelle, agissant à plusieurs niveaux, principalement ceux initiés par le J2, mais aussi ceux intéressant un échelon subalterne chargé d'un effort particulier ou encore ceux d'intérêt national.

L'IMPORTANCE DES CAPACITES NECESSAIRES

Capacité de moyens aériens inhabités très courte portée (Drone TCP)[5]

Les moyens du renseignement opérationnel sont nombreux et l'idéal est de pouvoir les intégrer tous qu'il s'agisse de drones, de systèmes d'écoute guerre électronique, d'éléments permettant la constitution de réseaux maillés multi senseurs avec capteurs techniques « abandonnés », de systèmes héliportés de surveillance au sol ou encore de drones légers aisés à mettre en œuvre. Ces derniers sont non seulement utiles mais accessibles et font l'objet de cette partie.

Lors de l'émergence d'une crise, des équipes polyvalentes de la COMFOSCAN pourraient « caractériser » la zone en amont de l'engagement militaire. L'analyse initiale par ces équipes permettrait de connaître la situation en temps réel, les possibilités et les intentions des différents acteurs et de préparer la projection de la force voire des actions futures.

Sur le plan international, l'analyse des engagements récents montre que les vecteurs aériens inhabités participent de manière significative et croissante aux missions de renseignement et d'appui au profit des forces. Constatant leur efficience, notamment le rapport « effets

[5]Le rôle des drones dans les armées
https://www.senat.fr/rap/r05-215/r05-2151.html

© 2020 Sa Majesté la Reine du chef du Canada représentée par le ministre de la Défense nationale.
Tous droits réservés.

obtenus / risques encourus », un nombre grandissant de nations investit dans le développement et l'acquisition de systèmes de drones.

Dans les domaines de la reconnaissance, de la surveillance, du renseignement et de la désignation d'objectifs, les drones trouvent leur place dans la manœuvre générale des capteurs, complétant par leurs qualités d'observation et d'endurance les moyens satellitaires et les vecteurs pilotés. Sur les théâtres d'opérations, ils participent de plus en plus à la conduite des opérations en permettant le traitement en temps réel d'objectifs planifiés ou d'opportunité.

Si la mise en œuvre des systèmes de drones génère des améliorations opérationnelles indiscutables, elle doit également faire face à un niveau de contraintes non négligeable, tant dans leur emploi que dans leur déploiement. Il importe donc de préciser le périmètre d'action de ces systèmes, dans un cadre militaire ou interministériel, et de définir les conditions à réunir afin de permettre leur intervention optimale, notamment dans un espace de bataille numérisé.

Pour faire face à la lutte contre les nouvelles menaces, pour s'inscrire dans un schéma de coopération multinationale, pour améliorer sa capacité opérationnelle et optimiser ses conditions d'engagement, le COMFOSCAN pourrait être doté d'une capacité de moyens aériens inhabités.

Aujourd'hui grâce à l'accès rapide à l'information, l'échelon décisionnel du commandement peut traiter rapidement le renseignement et l'imagerie en provenance direct de capteurs déployés sur le terrain.

Grâce à la performance des moyens technologiques utilisés, les éléments engagés sur une zone d'action gagneront en autonomie et pourront ainsi anticiper et s'articuler favorablement.

La technologie des drones offre une capacité opérationnelle nouvelle en matière d'engagement, elle rend possible l'obtention du renseignement, l'identification d'objectifs ponctuels en temps réel tout en s'affranchissant des masques naturels.

L'emploi du drone a pour principal but de déceler une présence ou une activité sur un point particulier ou un axe sans projection de capteur humain. Il peut être considéré comme un

© 2020 Sa Majesté la Reine du chef du Canada représentée par le ministre de la Défense nationale.
Tous droits réservés.

moyen d'observation déporté destiné à renseigner rapidement un échelon de commandement.

L'équipe en charge de l'emploi sera responsable de la réalisation du vol, de l'exploitation en temps réel et en différé des images transmises. L'équipe travaillerait en autonome soit au profit d'un détachement, d'une équipe ou d'un échelon de commandement. Le succès de ces missions résiderait principalement dans la qualité des images reçues, la précision du vol, la localisation des images saisies et de la robustesse du vecteur aérien.

Les principales missions possibles du drone très courte portée seraient de se renseigner sur la praticabilité d'un axe, de déceler une attitude hostile sur un ou plusieurs points particuliers, de confirmer et localiser une information ou un renseignement, de reconnaître un objectif et de ramener du renseignement en soutien à une mission principale (libération d'otage, capture de criminel ou de terroriste, objectifs divers) ou dans le but de réaliser un dossier d'objectif.

Capacités aux interceptions, brouillages et analyses des émissions types GSM

Dans le but de travailler dans un registre multi capteurs en général et de s'adapter aux problématiques urbaines en particulier, le COMFOSCAN doit rechercher les moyens d'intérêt opérationnel dans le spectre des capacités de guerre électronique composé de systèmes d'interception, d'interrogation et de brouillage[6] rapide du trafic.

Ces systèmes offrent l'avantage supplémentaire d'être disponibles sur court préavis ainsi que modulables autant que de besoin, ils permettent d'intercepter des communications GSM[7] codées entrantes et sortantes en temps réel sans la coopération des opérateurs de réseau. A cette discrétion d'emploi s'ajoute la souplesse technique permettant de s'adapter à presque tous les types de technologies actuelles dans ce créneau de communications : appels en duplex concourants et multiples, interception simultanée d'opérateurs multiples[8], etc…

---

[6] Spécialiste renseignement d'origine électromagnétique
https://www.sengager.fr/emplois/specialiste-renseignement-dorigine-electromagnetique

[7] "IMSI- catcher": la valise qui espionne les conversations GSM
https://www.rtbf.be/info/medias/detail_imsi-catcher-la-valise-qui-espionne-les-conversations-gsm?id=8957774

[8] Dispositif et procédure permettant d'intercepter des communications dans un réseau
https://patents.google.com/patent/EP2218237A1/fr

© 2020 Sa Majesté la Reine du chef du Canada représentée par le ministre de la Défense nationale.
Tous droits réservés.

En mode plus « offensif », ces systèmes présentent des capacités de brouillage et de manipulation de téléphone sélectives.

Enfin, lorsque des appareils sont récupérés, il est également possible d'en extraire toutes informations utiles[9] : historiques, identités téléphoniques, numéros de téléphone.

Afin de réaliser l'unité spécialisée en renseignement, essentiellement tournée vers les moyens humains (HUMINT : Humain Intelligence), le COMFOSCAN devrais planifier l'acquisition de ce type de matériels ainsi que la formation de plusieurs opérateurs et analystes (SIGINT : Signal Intelligence), pour pouvoir développer de véritables manœuvre multi capteurs.

Le COMFOSCAN peut créer cette unité de renseignement spécifiques dans un cadre original de coopération avec des pays frères et amis qui disposent déjà d'une unité pareille comme le cas de la France et les États Unies d'Amérique, qui sera composée de ce qui suit.

COMPOSITION DE CETTE UNITE DE RENSEIGNEMENTS SPÉCIFIQUES[10] (ANNEXE 1)

Les objectives de cette unité sont, d'une part la création d'un véritable « J2 » à la tête de la chaine de renseignement de le COMFOSCAN, d'autre part de créer une capacité d'intégration du renseignement à fins d'action au sein des détachements opérationnels (CELMO$_{RENS}$: Cellules Mobiles de Renseignement) et, enfin, de créer une cellule de recherche multi capteurs. Cette unité sera composée de :

- Un groupe de commandement du J2 composé de 12 personnes ;
- Deux CELMOTAC : cellules mobiles tactiques, composée chacune de 10 personnes ;
- Une équipe spécialisée de manipulations de drones composée de 05 personnes ;

---

[9] La gendarmerie s'équipe d'outils permettant l'extraction d'infos des téléphones portables ! https://rebellyon.info/La-Gendarmerie-Nationale-s-equipe

[10] L`idée de la composition de cette unité de renseignement spécifique est venu d`une expérience personnelle suite à la participation à une commission bilatérale avec un pays frère et ami pour créer un centre de renseignement spécialisé au sein du groupement des forces spéciales.

© 2020 Sa Majesté la Reine du chef du Canada représentée par le ministre de la Défense nationale.
Tous droits réservés.

- Une équipe spécialisée aillant des capacités aux interceptions, brouillages et analyses des émissions types GSM composée de 05 personnes ;
- Six patrouilles de reconnaissance spéciale composée chacune de six personnes.

Après la création de cette unité, le nombre des différentes équipes peut augmenter au fur et à mesure, proportionnellement aux besoins des missions du COMFOSCAN sur le plan national ainsi qu'international et au budget réservé annuellement par l'état pour ce nouveau projet.

CONCLUSION

De nos jours, la nouvelle menace à laquelle les décideurs doivent faire face n'est plus faite d'un péril majeur et caractérisé, mais de menaces et de risques tout à la fois diffusé et fortement imbriqués.

L'histoire militaire apporte la preuve que le renseignement a souvent été « écarté », au profit d'une importance plus immédiate donnée au besoin de la manœuvre qui est satisfait, en priorité.

En effet, Les forces spéciales ont été toujours présentes dans l'activité guerrière de l'humanité. Depuis la seconde guerre mondiale et presque dans toutes les armées du monde, de nombreuses unités spéciales ont été constituées, avec des utilisations et des formes diverses, forces spéciales, commandos, troupes d'élite, unités de choc et le domaine d'emploi des forces spéciales a connu lui aussi une véritable transformation ces dernières décennies.

D'où la création d'une unité de renseignement spécialisée au sein du COMFOSCAN semble être nécessaire car elle garantit à cette dernière une capacité réelle d'autonomie de recherche, d'orientation et de décision sans être dépendant des autres agences de renseignement nationales, ce projet de développement d'une chaîne autonome et complète de renseignement multi capteurs est extrêmement prometteur et indispensable.

© 2020 Sa Majesté la Reine du chef du Canada représentée par le ministre de la Défense nationale.
Tous droits réservés.

RECOMMANDATION

L'emploi de la force armée n'est plus susceptible à elle seule d'apporter des réponses à ces nouvelles formes de chaos, les gouvernants cherchent à introduire dans leur panoplie militaire des dispositifs souples, légers, réactifs, actionnés en boucle courte, qui garantissent aux plus hautes autorités une liberté d'action accrue et leur offrent des options opérationnelles nouvelles et imaginatives, en complément des opérations conventionnelles. Or, depuis longtemps, les pays ont pêché gravement par un manque de culture de « renseignement » des élites politiques et militaires, par un manque de détermination à se doter de capacités et de dispositifs adaptés à son rang international et aux défis qui se présentent. Or, en toutes circonstances, l'indépendance nationale et l'autonomie de décision doivent être préservées. Une des grandes fonctions stratégiques est sans détour la « connaissance et anticipation », incluant le renseignement.

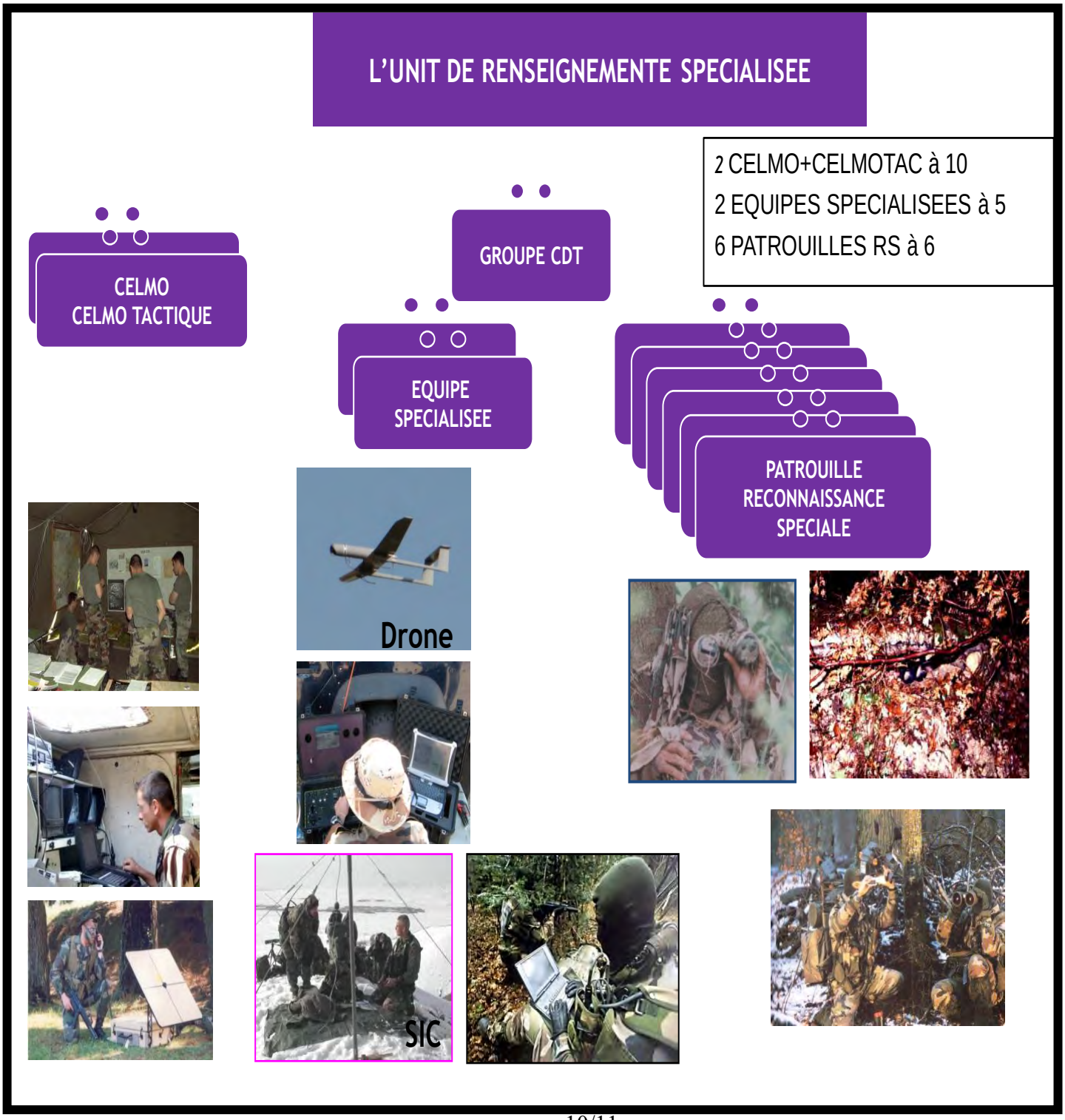
En plus, la multiplicité des théâtres d'opérations est devenue plus asymétriques, a définitivement consacré l'utilité des forces spéciales à côté des unités conventionnelles pour un emploi à caractère interarmées.

D'où, le COMFOSCAN doit assurer sa propre autonomie sur tous les niveaux y compris sur le niveau renseignement et ceci en créant sa propre unité de renseignement, dont le nombre de personnels dépend des missions exigées, et le matériel adéquat dépend du budget qui sera réserver à ce nouveau projet par le ministère de la défense canadienne. Cette unité spécialisée sera équipée d'un centre de pilotage multi capteurs, qui coordonne mutuellement avec les autres agences de renseignement, pour être capable, d'une part de satisfaire les besoins en renseignement de l'ensemble des échelons d'une chaîne opérationnelle, et d'autre part de mener à bien la planification d'une opération discrète en autonome, ce qui lui assurerait une capacité d'anticipation stratégique.

Ainsi, il deviendrait une véritable force de proposition auprès du chef d'état-major de la défense.

© 2020 Sa Majesté la Reine du chef du Canada représentée par le ministre de la Défense nationale.
Tous droits réservés.

ANNEXE A : UNITE DE RENSEIGNEMENT SPECIALISEE



© 2020 Sa Majesté la Reine du chef du Canada représentée par le ministre de la Défense nationale.
Tous droits réservés.

BIBLIOGRAPHIE

Chauprade : Aymeric Chauprade, né le 13 janvier 1969 à La Ferte-Bernard, est un géo politologue et homme politique français, il se rattache au courant réaliste de la théorie des relations internationales.

Les besoins en renseignements des forces spéciales coalisées
http://www.journal.forces.gc.ca/vo6/no4/operatio-fra.asp

Le renforcement des forces spéciales françaises, avenir de la guerre ou conséquence de la crise ?
https://www.senat.fr/rap/r13-525/r13-525_mono.html#toc237

Les forces spéciales et la guerre réseau centrique
http://www.journal.forces.gc.ca/vo6/no4/operatio-fra.asp

Le rôle des drones dans les armées
https://www.senat.fr/rap/r05-215/r05-2151.html

Spécialiste renseignement d'origine électromagnétique
https://www.sengager.fr/emplois/specialiste-renseignement-dorigine-electromagnetique

"IMSI- catcher": la valise qui espionne les conversations GSM
https://www.rtbf.be/info/medias/detail_imsi-catcher-la-valise-qui-espionne-les-conversations-gsm?id=8957774

La gendarmerie s'équipe d'outils permettant l'extraction d'infos des téléphones portables !
https://rebellyon.info/La-Gendarmerie-Nationale-s-equipe

Dispositif et procédure permettant d'intercepter des communications dans un réseau
https://patents.google.com/patent/EP2218237A1/fr

L`idée de la composition de cette unité de renseignement spécifique est venu d`une expérience personnelle suite à la participation à une commission bilatérale avec un pays frère et ami pour créer un centre de renseignement spécialisé au sein du groupement des forces spéciales.

© 2020 Sa Majesté la Reine du chef du Canada représentée par le ministre de la Défense nationale.
Tous droits réservés.